



# Podcast – Belfius Insights

Version écrite du Podcast (14-10-2020)

Écoutez sur Spotify

Écoutez via Apple iTunes et laissez-nous une évaluation

## Tout ce que vous devez savoir sur les élections américaines

Le 3 novembre prochain, les États-Unis se préparent à des élections présidentielles plus que passionnantes. L'actuel président Donald Trump attise le feu en prétendant que, s'il doit quitter la Maison Blanche, c'est qu'il y aura eu fraude. Par conséquent, même après les élections, la nervosité pourrait encore monter d'un cran, et même déboucher sur une crise constitutionnelle.

Mais... que pouvons-nous attendre du républicain Trump et de son adversaire démocratique Joe Biden? Quelles sont leurs promesses en matière de politique économique? Quel président pourrait faire oublier rapidement le Covid-19? Et qu'est-ce que ça signifie pour vous, en tant qu'investisseur? Telles sont les questions que nous abordons avec vous dans ce Belfius Insights, votre podcast financier et économique.

### Une chose est sûre: Donald Trump continue de sidérer

Directement après avoir été testé positif au Covid-19, il annonçait au monde entier qu'il n'y aurait pas de nouveau plan de relance économique avant les élections. Pourtant, le soutien du gouvernement est absolument indispensable et urgent pour éviter les licenciements et faillites en masse dans un pays qui a été gravement et particulièrement touché par la pandémie. Les négociations sont ardues, car Trump doit tenir compte du fait que les démocrates sont majoritaires au sein de la Chambre des représentants du Congrès américain. Par contre, au Sénat, ce sont les républicains qui dominent. Si cette répartition reste de mise après les élections, le prochain président aura moins de marge de manœuvre, ce qui réduira considérablement les chances de voir aboutir les promesses électorales.

### Comment Joe Biden envisage-t-il de sortir de cette crise?

Pour le candidat démocrate à la présidence, la solution est claire: investir massivement dans l'économie américaine. Il promet de consacrer 7.300 milliards de dollars à une politique inno-

vante. Pour commencer, il entend relever le niveau de l'infrastructure, en mettant l'accent sur la politique climatique. Pour lui, les États-Unis doivent atteindre la neutralité carbone d'ici 2050, et pour ce faire, il souhaite ratifier l'accord de Paris sur le climat, que Trump avait mis au panier lorsqu'il est entré en fonction. Et pour y arriver, il entend investir dans l'énergie propre, dans l'isolation des maisons, dans les transports publics et les aménagements pour cyclistes.

Sa politique est également tournée vers le social. Les classes inférieures et moyennes doivent bénéficier de soins de santé mieux subsidiés, mais aussi l'enseignement et autres subventions sociales, comme les garderies pour enfants et le congé parental.

Les impôts, que Trump avait abaissés pour les entreprises et les revenus plus élevés, seront revus à la hausse. Ces rentrées doivent servir à financer en partie son plan de relance massif.

Pour lui, il faut en finir avec la doctrine «America First» de Donald Trump. Protectionnisme à l'égard de la Chine qui ne respecte pas les règles du commerce international: oui. Cependant, c'est une lutte qu'il entend mener avec d'autres parties du monde, et il cherchera donc à se rapprocher à nouveau de l'Union européenne.

### Et quels sont les projets de Donald Trump?

Toujours la même chose... Il considère toujours que le réchauffement climatique est une supercherie, et que la terre finira par se refroidir d'elle-même. C'est pourquoi il a déjà aboli de nombreuses réglementations relatives à l'environnement. Ainsi, les voitures américaines peuvent à

nouveau consommer plus de carburant. Selon lui, d'une manière générale, il y a encore trop de règles, et il entend donner des ailes aux entreprises. La meilleure preuve de sa politique favorable aux entreprises – et il le dit lui-même –, c'est l'impressionnant rally boursier affiché par Wall Street ces dernières années sous sa présidence: du «jamais vu». Or, à ce sujet, il est frappant de constater que les grands acteurs financiers font quatre fois plus de donations en faveur de Biden que de Trump.

Pour Donald Trump, le commerce international n'est pas une priorité, et il devrait poursuivre sa lutte acharnée contre la Chine dès que le Covid-19 sera plus ou moins maîtrisé. Son attitude hostile à l'égard de l'Union européenne risque également de persister, et il est même possible qu'il revoie encore à la hausse les droits sur les importations de voitures européennes.

Trump promet aussi aux classes plus aisées une nouvelle baisse d'impôt, comme celui sur les plus-values.

### Dans quelle mesure la politique de Trump a-t-elle été bénéfique pour l'économie américaine?

«We have the greatest economy in our history», prétend Trump, la main sur le cœur. Il avait garanti une croissance de l'économie américaine d'au moins 4%, avec une réduction significative des taxes et impôts sur les sociétés. Ceux-ci sont passés de 35 à 21%. En revanche, la croissance de 4% n'a jamais été atteinte.

Comparons les trois premières années à la Maison Blanche de Trump avec celles du second mandat de Barack Obama, c'est-à-dire de 2014 à 2016.

À l'époque, il avait atteint une croissance économique moyenne de 2,4%. Trump a fait juste un peu mieux, soit 2,5%.

Trump a effectivement ramené le chômage à un niveau historiquement bas: fin de l'année dernière, seulement 3,5% des Américains étaient sans emploi. Mais sous le second mandat d'Obama, le taux de chômage avait été ramené à 4,7%, ce qui constitue aussi une performance éblouissante. Par conséquent, le républicain Trump a hérité d'une position de départ favorable. Et il a donc pu continuer sur cette voie.

Dès le début, Trump a misé sur la carte «America First», il a abaissé les impôts, permettant ainsi aux entreprises d'engranger des bénéfices plus élevés, ce qui a mis le feu à Wall Street. Les premières années de sa présidence, il espérait que les entreprises américaines investiraient ces surplus de bénéfices dans de nouvelles usines, et tourneraient ainsi le dos aux pays aux coûts de production moins élevés. Mais cela ne s'est fait qu'au compte-gouttes. Et si certains producteurs décidaient de quitter la Chine, c'était principalement pour délocaliser vers d'autres pays d'Asie du Sud-Est, qui produisent à meilleurs coûts.

Ces bénéfices plus élevés, réalisés grâce aux baisses d'impôts, ont surtout servi aux entreprises pour verser des dividendes ou racheter leurs propres actions. Pas étonnant dès lors que Wall Street en ait profité.

Et Trump a vu que c'était positif pour lui, insistant à chaque fois sur le fait que les performances de la bourse américaine étaient une ode à sa politique. Toutefois, la majeure partie de son électorat ne détient pas d'actions et n'a donc pas partagé son triomphe.

Par ailleurs, il convient également d'expliquer les hausses record des actions américaines comme étant une conséquence de la politique menée par la banque centrale américaine. Lorsque la guerre commerciale a commencé à faire mal, la Réserve fédérale est intervenue. Et de manière plus impressionnante encore cette année, lorsque le Covid-19 a surpris le monde entier. La Réserve fédérale a réduit drastiquement les taux d'intérêt, rendant ainsi les actions beaucoup plus attractives pour les investisseurs. Mais aujourd'hui, ces actions se sont tellement appréciées que de nouvelles hausses boursières semblent peu évidentes.

### **Lequel des deux candidats a le plus de chances de remettre les USA sur pied après le Covid-19?**

Selon l'agence de notation Moody's, chargée d'évaluer la solvabilité des pays, Joe Biden est de loin le meilleur choix pour les Américains.

Pour commencer, il veut injecter des milliards de dollars dans l'économie, ce qui aura un effet positif immédiat sur la croissance et sur l'emploi. Il

entend améliorer l'infrastructure américaine, ce qui devrait rendre l'économie plus solide, et donc avoir un effet bénéfique à long terme. Investir dans l'enseignement primaire et supérieur, c'est aussi investir dans un avenir meilleur. En améliorant les services de garderie d'enfants, il espère aussi mettre au travail davantage d'Américains. Et il ouvrira à nouveau les frontières à la main-d'œuvre étrangère. C'est une nécessité, car le vieillissement de la population met sous pression l'offre d'emploi américaine, ce qui pèse sur la croissance. Joe Biden sait aussi que les États-Unis doivent à nouveau s'inscrire dans le commerce international pour être plus performants. Sa politique coûtera beaucoup d'argent, mais une croissance économique plus forte permettra d'absorber ces dépenses, du moins en partie. Les classes bénéficiant des revenus les plus élevés paieront à nouveau davantage d'impôts, mais ne dépenseront pas moins pour autant, grâce à leur position plus confortable. Les entreprises verront elles aussi augmenter leur charge fiscale, ce qui – à court terme – pourrait peser sur leurs investissements et sur les dividendes qu'elles octroient. Mais à plus long terme, elles s'en sortiront mieux, car Biden aura renforcé son économie.

Avec Donald Trump au pouvoir pendant quatre années de plus, les Américains devraient être moins bien lotis. Il prévoit moins d'investissements dans l'économie, et il les planifie pour plus tard. Contrairement à Biden, il entend réaliser des économies substantielles dans les soins de santé, les dépenses sociales et l'enseignement. Ce qui pèsera sur le pouvoir d'achat de l'Américain moyen. Or, c'est précisément ce consommateur-là qui est primordial pour l'économie car la consommation génère pas moins de 70% du produit intérieur brut américain.

En outre, il est clair que son protectionnisme a causé bien des dommages à de nombreuses entreprises, non seulement dans l'industrie, mais surtout dans le secteur agricole. Mettre des freins à l'immigration, c'est à nouveau engendrer des pénuries sur le marché de l'emploi, ce qui était déjà le cas AVANT l'irruption de la pandémie.

### **À quoi peut-on s'attendre sur les bourses américaines?**

Pour l'instant, nous restons plus prudents à l'égard des actions américaines, car elles pourraient devenir extrêmement nerveuses dans les semaines et les mois à venir, avec à la clé quelques rebondissements. La promesse de Trump de «faire un malheur» s'il ne gagne pas n'est pas de bon augure. Il conviendra aussi de garder un œil sur la liberté de mouvement du prochain président. Étant donné l'essor phénoménal de ces dernières années, les attentes en matière de cours sont élevées pour les années à venir. Donald Trump voudrait que la fête conti-

nue, avec de nouvelles réductions d'impôts, mais les bénéfices des entreprises resteront sous pression à cause de la pandémie et des dégâts engendrés par la guerre commerciale. Avec les hausses d'impôts prévues par Biden, les dividendes risquent d'être encore moins élevés. En supposant qu'il arrive à faire passer cela au Congrès, il est en effet très probable qu'il doive tenir compte des républicains, si ceux-ci gardent le contrôle du Sénat.

Les prochaines semaines vont donc s'avérer particulièrement intéressantes à suivre. L'issue sera d'un intérêt inestimable pour l'économie mondiale, et pour les investisseurs en actions américaines.

C'était Belfius Insights. Merci de votre attention. À bientôt!